La prédication universelle, prédication subjective et l'ambiguïté dans la phrase simple tautologique et dans la phrase complexe comparative

Anna BONDARENCO
Université d'Etat, République de Moldova

Abstract: The ambiguity of tautological utterances still poses problems in terms of predication. The present paper makes an attempt at analysing different types of tautologies to establish how meaning is created. Although such utterances may seem confusing at the surface, they are, as a rule, appropriately decoded by the interlocutors. The author argues that the ambiguity in tautological constructions is the result of the encounter between universal predication and subjective predication.

Keywords: tautology, ambiguity, universal predication, subjective predication, complex sentence.

Comme le titre l'énonce les problèmes clé de la communication sont celui de la tautologie et du rôle des types de prédication dans l'identification des significations du signifiant identique, participant à la construction des unités communicatives tautologiques, produisant l'ambiguïté. On se penche sur les modalités de la conceptualisation et de l'interprétation de l'acte de prédication et sur les phénomènes de l'ambiguïté et de la tautologie produite par l'énonciateur dont l'intention est de créer des difficultés pour l'interlocuteur dans le décodage du sens, des sens mis dans le message. L'acte du décodage entraîne un autre pro-

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

blème, celui de la compréhension et de l'intercompréhension des interlocuteurs.

Le choix du phénomène de la tautologie comme expression de l'ambiguïté s'explique, avant tout, par ce que parmi les produits énonciatifs on trouve nombre de syntagmes, de phrases simples et phrases complexes tautologiques construites sur l'ambiguïté et par lesquels, au premier abord, on dit et on ne dit rien. Au niveau de la phrase simple, la tautologie est créée par l'identité du lexème se trouvant dans deux positions syntaxiques différentes, celle de sujet et d'attribut du sujet, l'identité du signifiant déterminant l'identité du signifié dans la structure des phrases du type: *Un Français est un Français*. Par suite, la phrase tautologique est construite sur une identité du signifiant et sur une identité ou différences de significations, c'est l'identité de signifié qui entraîne l'ambiguïté.

Cette particularité de structuration d'une phrase tautologique conditionne le caractère indéterminé du signifié du signifiant identique, ceci implique le besoin de décoder la signification du signe identique, exerçant des fonctions syntaxiques différentes: *la fête des fêtes; le livre des livres ,le roi des rois, le ciel des ciels, les siècles des siècles, le bien des biens , il est la crème des crèmes, le meilleur des meilleurs, l'odeur des odeurs du bouton de porte; un proche des proches de Dominique Strauss-kahn; Un enfant est un enfant; Qui est qui; Les choses sont comme elles sont; Les choses vont comme elles vont; Je suis ce que je suis; Ces îles ressemblent à ce qu'elles ressemblent; On a fait ce qu'on a fait; Il est arrivé ce qui est arrivé; Si c'est conclu, c'est conclu; l'Europe se construit de crise en crise; - Comment faire aujourd'hui quand tout le monde dépend de tout le monde; donner du temps au temps etc.*

La tautologie, relevant de l'ambiguïté, nous engage dans une multitude de problèmes: problème de la désignation et de la signification, du contenu et du sens, de l'information conçue comme contenu nouveau, de la phrase asémantique et de la phrase sémantique, de la phrase vraie et de la phrase fausse, de la définition, problème de la prédication et de l'assertion, de la redon-

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

dance, de la répétition et de leur signification, de la prédication universelle et de la prédication subjective, par suite de la nature des propriétés assignées par l'énonciateur à la chose, problème du sens et du contexte, du sens et de la situation d'énonciation, problème de la stratégie discursive du locuteur et de son décodage etc. C'est aussi le problème de l'interaction entre l'identité et les différences.

Nombre de problèmes de la tautologie ont été abordés et reflétés par J. Rey-Debove. Il faudrait constater qu'il y a peu d'écrits consacrés à la tautologie.

Cette problématique du phénomène demande qu'on s'interroge sur les questions:

– le signifié du signifiant identique actualise-t-il les mêmes sèmes ou des sèmes différents et par suite, la même signification ou des significations différentes ?

– désigne-t-il dans des relations contextuelles concrètes une partie des propriétés constantes ou toutes les propriétés propres à une chose ou le locuteur attribue des traits nouveaux qu'il y découvre ou qu'il assigne à l'objet? S'il désigne des propriétés nouvelles ou certaines des propriétés de la chose sont-elles désignées dans le même énoncé ou dans le contexte de ce dernier?

– lorsque l'énonciateur encode l'énoncé de ce type, encode-t-il une signification ou une répétition ?

– le signifiant identique signifie-t-il la même chose ou des choses différentes ?

– les significations décodées correspondent-elles au sens du contexte, à l'intention de l'énonciateur ?

Le problème principal se résume à celui de la désignation: les éléments constitutifs du contenu conceptuel de l'objet désigné dans deux positions syntaxiques différentes sont-ils identiques ou différents ?

La tautologie, comme une des formes de manifestation de l'ambiguïté, est en premier lieu, un phénomène stylistique, parce qu'elle s'identifie à la répétition, à la redondance, au pléonasme, le problème de la définition rapporte ce phénomène à la lexicologie; c'est le problème de la syntaxe de la phrase, de sa valeur

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

sémantique et de sa typologie; ce phénomène implique une série de problèmes de la linguistique générale, comme celui de la désignation et de la signification, de l'information, finalement, c'est un problème de la pragmatique, de la linguistique interactionnelle. Comme les catégories de l'identité et des différences, d'inclusion, de classification et d'identité sont incorporées dans le même signifiant d'une phrase tautologique, c'est aussi un problème de la logique et de la philosophie.

Ces problèmes ont déterminé *les objectifs de l'étude:*

– identifier les mécanismes et les motifs de construction de l'ambiguïté dans le type de phrase examinée, définir les voies de son enlèvement;

– effectuer l'interprétation d'un corpus d'exemples recueillis des oeuvres littéraires, des ouvrages philosophiques et linguistiques, des débats socio-politiques de la RFI, de TV-5, de la radio et de la télévision de Moldavie en appliquant les techniques de l'identification du dit et surtout du non-dit, par l'analyse de la structure sémique du lexème identique participant à la construction d'une phrase tautologique, par la prise en compte des relations contextuelles dans lequel figure ce type de phrase, des spécificités de la situation d'énonciation et de ses acteurs; appliquer les spécificités de différents types de prédication, restant à la source de production des unités discursives du genre qu'on analyse;

– identifuer la différence de signification du lexème qui reste à la base de la construction de la phrase tautologique;

– démontrer la nature significative de la phrase tautologique par l'argumentation de la thèse, selon laquelle ce type de phrase, étant ambigue, est porteuse de signification, de message et d'intentionnalité, en opposant cette idée à la qualification de la phrase tautologique comme unité communicative défectueuse, dénuée de sens, se caractérisant par une information nulle.

Elle est qualifiée comme erreur de langue qui réside dans la répétition inutile de la même idée, opinion de L. Stănescu [p. 1417]. Ch. Bally considère que la tautologie a beaucoup de traits communs avec le pléonasme et la définit comme pléonasme

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

vicieux. La distinctiion principale entre le pléonasme et la tautologie consiste en ce que le premier relève de la langue, tandis que la tautologie est un fait de la parole [p.184]. Ch. Schapira envisage la répétition du lexème comme un phénomène superflu [p. 270]. Dans les dictionnaires explicatifs ce phénomène est défini comme erreur de langue, négligence de style, répétition inutile ou imperfection de langue etc.

Une vision complètement contraire est celle de J. Rey-Debove: „*La tautologie est généralement perçue comme un jugement indiscutable, l'expression d'une vérité fermée sur elle-même, d'un contenu absolu qui soutient l'ensemble des autres jugements par l'éblouissement de l'évidence retrouvée. ...C'est par ces évidences que toute société s'assure une provisoire stabilité*" [p. 36]. L'auteur souligne tant une des valeurs des plus fréquentes de ce type de phrase, celle de „*vérité, d'un contenu absolu"*, *d'une évidence* que l'importance sociale des évidences pour l'équilibre des sociétés, nécessaires pour leur évolution. Cette idée est argumentée par l'idée de l'auteur: „*L'encodeur ne parle pas pour ne rien dire"* [p. 39].

L'analyse entreprise démontre que ce n'est qu'une partie des phrases de ce genre par lesquelles le locuteur désigne des vérités, une autre partie d'énoncés pourraient avoir tant la signification citée qu'une signification contextuelle, une valeur individualisante. Il s'agit d'un cumul, fusion de signignifications, celle du système de la langue qu'une signification qu'attribue l'énonciateur.

Cette spécificité de la phrase tautologique se rapproche de celle en logique où les tautologies sont aussi qualifiées comme des expressions valides, car elles s'appuient sur des axiomes qui ne demandent pas d'être démontrées. J. Salem considère que les tautologies sont des expressions qui se présentent toujours comme vraies, indépendamment de la vérité ou de la fausseté des éléments qui les constituent. Par exemple, la formule de l'arithmétique *Deux et Deux font Quatre* est une proposition vraie en fonction des règles de l'arithmétique [p. 20]. En logique ces phrases sont représentées par la formule x=x.

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

On considère que le premier qui ait utilisé le terme de *tautologie* c'est le philosophe et le logicien L. Wittgenstein pour désigner une formule par laquelle on exprime une vérité [p. 4461].

Nous parlons de l'énoncé tautologique car ce phénomène figure surtout dans le dialogue, dans des débats.

1. Une vision sur le phénomène de l'ambiguïté

Le phénomène de l'ambiguïté est envisagé comme signification indéterminée, incertaine, plurivoque, confuse, douteuse, signification à double sens.

Selon Descartes l'idée pourrait être claire et confuse en même temps, la confusion étant source de l'ambiguïté. On pourrait ajouter qu'une idée est claire ou confuse en fonction des compétences, du cognitif de l'énonciateur et de l'interlocuteur, en fonction de la situation de l'énonciation qui demande quelquefois de la part de l'énonciateur de dissimuler sa stratégie discursive, en recourant en ce cas-ci à une construction stéréotypée, dont le contenu est vague, mai en revanche le dit ne trahit pas son intention, ne permettant pas à l'interlocuteur de la décoder.

La clarté ou l'ambiguïté dépendent des relations syntagmatiques et contextuelles dans lesquelles est actualisé un signe linguistique, voire les unités prédicatives d'une phrase complexe, des particularités de nature sociale, psychologique des interlocuteurs, de leurs compétences de différents genres, des facteurs situationnels dans lesquels se produit l'énonciation ainsi que du temps et de l'espace de la situation désignée.

Selon P. Marillaud, l'ambiguïté est partout et la clarté serait en réalité une construction de l'esprit, voire une utopie dans certains cas. Le linguiste considère que l'ambiguïté correspondrait à une réalité première de l'expérience humaine. Cette première réalité de la cognition se présente dans notre vision comme une construction mentale sur une chose, sur un autre fragment de la réalité ou sur une pensée de l'autre, qui n'a pas encore reçu la forme finale de sa construction. N'ayant pas reçu une forme claire dans notre psychique, il est naturel que ce caractère du produit psychique détermine le caractère confus du produit verbal. C'est

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

la matière linguistique de l'idée qui démontre son caractère confus et le rôle des formes linguistiques voisinantes qui devraient enlever l'équivoque .

A note avis, l'ambiguïté est inscrite dans le signe linguistique et par suite dans le produit verbal, le signe dans la majorité des cas n'accepte pas d'être transparent, la transparence de la signification du signe linguistique le rendrait absurde. S'il n'était pas ambigu, il ne serait pas particulier, il ne serait pas soi-même et n'aurait pas de différences dans sa structure, dans le contenu de son identité. C'est une loi non-inscrite dans un code déterminant le critère de la création des mots, des termes, elle se manifeste, à notre avis, dans le caractère immotivé du signe linguistique. L'ambiguïté pose le problème de la compréhension et de l'intercompréhension des interlocuteurs; la dualité de l'opposition compréhension /incompréhension suppose la persistance dans les produits discursifs tant de la clarté que de la confusion.

Tout locuteur peut recourir à ce genre de phases dont certaines sont devenues stéréotypées et dont on se sert surtout dans une situation d'énonciation où l'énonciateur ne veut pas dire directement sa pensée, surtout porter un jugement négatif sur une situation, sur une personne ou un objet, car le jugement négatif porté sur une entité pourrait provoquer une attitude indésirable de la part de son destinataire. Par exemple, les phrases *Lucrurile sunt cum sunt – Les choses sont comme elles sont*; *Am ajuns, unde am ajuns – Nous sommes parvenus où nous sommes parvenus,* sont répétées à la radio nationale de la Moldavie, par les journalistes et leurs interlocuteurs lorsqu'ils doivent juger la situation économique et politique du pays, ayant connu cinq élections durant deux ans et vivant dans une crise politique.

L'énonciateur autochtone situe dans l'indéterminé, dans l'inconnu l'interlocuteur étranger, qui ne connaît pas la situation et qui ne peut pas se faire une idée claire sur la situation politique du pays, le laisse dans le suspens, générant de cette façon l'interrogation: – A quoi sont-ils parvenus ? Seul l'interlocuteur moldave peut décoder le message transmis par l'énonciateur: *Nous*

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

sommes parvenus à un état déplorable; la Moldavie, étant qualifiée comme le pays le plus pauvre en Europe.

Les phrases de ce genre sont construites sur une prédication collective, l'énonciateur singulier s'identifie à celui collectif. Dans une situation d'énonciation concrète, la prédication collective devient prédication subjective, l'énonciateur pose un problème devant l'interlocuteur étranger. C'est un produit discursif de deux types de prédication, de la prédication collective et de la prédication subjective.

Par conséquent, un des motifs de la fréquence des phrases tautologiques dans notre activité verbale s'explique par la connaissance par l'interlocuteur ou par le destinataire collectif de la situation désignée par la phrase tautologique. Autrefois, la production de ces phrases pourrait avoir pour motif l'incompétence du locuteur, qui ne sait pas expliquer, par exemple, le terme d'informatique *modem,* il le définit au moyen de la phrase: *Un modem est un modem.*

L'interprétation faite démontre l'importance de la prise en compte lors de l'interprétation des énoncés tautologiques et du décodage de leur message des spécificités des acteurs de l'énonciation, des données spatiales et temporelles de l'énonciation, car la tautologie figure surtout dans le dialogue, dans des débats où loù les interlocuteurs cherchent à ne pas divulguer leur pensée, s'esquivant de la qualification indésirable de la situation, de l'événement etc., surtout lorsqu'il s'agit des faits négatifs, servant de motif de la production des phrases de ce genre.

Un autre motif du recours du locuteur à la construction d'une phrase tautologique serait celui de l'inexistence d'un lexème par lequel on aurait défini une entité au moyen d'un synonyme, on l'explicite par le signifiant de la même entité. En parlant du texte et du discours, P. Ricoeur constate:

On peut alors se demander si le texte n'est pas véritablement texte lorsqu'il ne se borne pas à transcrire une parole antérieure, mais lorsqu'il inscrit directement dans la lettre ce que veut dire le discours [P. Ricoeur, pp.154-155].

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

La phrase tautologique …*le texte n'est pas véritablement texte*… pourrait être rapportée aux phrases par lesquelles on désigne une vérité, ceci est attesté par le qualificatif *véritablement***.** C'est une phrase vraie pas pour tout interlocuteur d'un milieu social, mais uniquement pour une communauté plus restreinte, celle scientifique. La construction de cette phrase s'explique par ce que la langue impose ses rigueurs, ses restrictions, suite à ceci l'auteur se trouve devant une difficulté, celle de désigner l'unité discursive par un autre lexème différent de celui de *discours* et de *texte*. Comme la langue ne dispose pas d'un autre signe qui corresponde à l'intention du locuteur, il recourt à la production d'une phrase tautologique, réussissant ainsi à expliciter l'interaction entre le texte et le discours. C'est une tautologie inévitable, obligatoire.

2. **La copule être et la phrase tautologique vraie**

Le verbe qui construit la phrase tautologique et qui répond aux besoins langagiers de l'énonciateur de produire des phrases de ce type d'ambiguïté, c'est la copule *être.* A côté de ce verbe, le verbe *rester, demeurer* qui sont utilisés en fonction de verbe attributif de la phrase tautologique.

J. Rey-Debove considère que la copule *être* dans la même phrase tautologique: „*...doit remplir deux de ses nombreuses fonctions, relation de classification et relation d'identité*"[p. 50]. Il faudrait constater que ces deux fonctions se fusionnent et cette fusion se produit dans le même signifiant. La fonction classificatoire du deuxième signifiant contribue à l'identification du rapport d'identité se formant et existant entre les deux signifiants, générant la tautologie et par suite le rapport d'identité actualisé par la phrase.

Dans les phrases tautologiques du type: *Une femme est une femme*, la fonction classificatoire est exercée par le deuxième lexème, le premier signifiant a une fonction individualisante, car il a servi de motif pour l'énonciation. Par le deuxième signifiant l'énonciateur rapporte l'individu désigné par le premier lexème à la classe des femmes. Cette spécificité fait penser que ces phrases

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

sont toujours rattachées à une situation d'énonciation et que dans le contexe, précédant à cette phrase, il s'agit d'une femme actuelle pour les interlocuteurs. L'actualisation et la désignation de toutes les propriétés inhérentes à la *femme* assurent l'inclusion de l'individu dans la classe d'êtres nommés et conditionne l'actualisation de la relation d'identité entre le premier et le deuxième lexèmes identiques de la tautologie.

On pourrait démontrer la valeur individualisante du premier signifiant de la tautologie et la fonction classificatore du deuxième lexème par l'expension syntaxique que suppose la phrase: *Une femme est est une femme, comme toutes les autres femmes.* Le comparatif *comme toutes les autres femmes* désigne un non-dit, un sous-entendu qui, ordinairement n'est pas explicité, cette construction démontre le rapport d'inclusion entre le premier et le deuxième signifiants de la phrase.

Les deux fonctions de la copule, celle de classification et d'inclusion, sont significatives, car elles attestent de la valeur sémantique la plus fréquente de la phrase tautologique. Par la fonction classificatoire on situe les phrases tautologiques dans le champ des phrases vraies, désignant une vérité universelle, ou une vérité connue par les individus. Les phrases de ce type démontrent le lieu commun des interlocuteurs, leur entendement tacite.

Dans la vision de Josette Rey-Debove "*La tautologie en langage naturel, comme la phrase éternelle, est vraie en tant que token d'une langue donnée, au sens des linguistes où la langue signifie état de langue. Par* ***toujours vrai****, il faut entendre «vrai pour quiconque et indépendamment des circonstances de l'énonciation», mais non pas en tout temps (****éternel*** *est un mauvais terme)*" [p. 31].

L'énonciateur peut utiliser un verbe significatif dans le type d'énoncé qu'on examine: *Le monde tue le monde*.

La phrase vraie n'est pas une phrase éternelle, parce que la vérité énoncée par cette phrase change et les modifications qu'elle subit sont dues au mouvement qui persite en toute chose et, par suite, en toute vérité. Elle reste éternelle uniquement lorsque son signifiant désigne les propriétés de fond de la chose, celles con-

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

stantes, mais à côté de ces propriétés le signifiant désigne aussi celles qui viennent avec le temps, en changeant et élargissant ainsi le contenu conceptuel du signifié. C'est ce nouveau qui sert de stimulus pour le processus de la verbalisation de l'énonciateur d'une idée ou d'attribution d'une propriété. Ceci fait que la phrase éternelle soit vraie partiellement parce qu'elle a son auteur, c'est un produit d'une prédication actuelle, subjective. Ceci ne veut pas dire que les propriétés constantes ne servent pas de stimulus d'un acte verbal.

Outre ces types de propriétés, on distingue celles qui sont découvertes ou sont prescrites, attribuées à la chose par l'observateur de la chose ou d'un être, ces dernières étant subjectives et quelquefois temporaires. Cette caractéristique des propriétés est motivée par leur caractère temporaire, pour qu'elles deviennent constantes il faut qu'elles soient reconnues par le locuteur collectif.

Suite à ce que nous venons de dire, on pourrait parler des types suivants de propriétés: propriétés naturelles, propriétés constantes, propriétés venantes, propriétés subjectives, propriétés subjectives.

Les phrases tautologiques désignent des vérités parce qu'elles sont des produits de l'expérience acquise par l'homme, des savoirs acquis sur des choses qui nous entourent, sur des entités, catégories existentielles obligatoires à être connues pour agir, créer et contacter le monde. A cet égard J. Rey-Debove considère que les phrases tautologiques sont des **phrases vraies** car "*…le langage dénotatif est en soi la trace des vérités expérimentales qu'il a exprimées et qui l'ont sémantiquement structuré (consensus social mémorisé*)" [p. 31]. Ces phrases ambiguës sont construites suite à un consensus social qui s'établit, qu'on construit sans le légitimer, sans l'écrire, le marquer quelque part. En effet, on l'inscrit et on le marque dans notre conscience lors du processus de la cognition.

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

3. Les motifs de la qualification de la phrase tautologique comme phrase dénuée de sens

L'aptitude de la phrase tautologique de désigner des vérités expérimentales est un des motifs pour lequel elle est qualifiée par des linguistes et par tout locuteur comme dépourvue de sens et voire de signification, comme construction redondante. Ce qui est évident n'a pas besoin d'être démontré, parce que l'évidence, elle–même est une démonstration des plus visibles, des plus perceptibles. Dans ce cadre d'idées, J. Rey-Debove affirme: *"Les énoncés tautologiques selon le consensus général n'ont pas besoin d'être dits: ils sont à la base de tous les autres et restent implicites"* [p. 39].

Le destinataire de ces énoncés n'a pas besoin d'effectuer le décodage de leurs significations parce que les évidences désignées au moyen de ces produits discursifs se confondent avec des réalités. Ce sont des vérités émises dont le motif est une des entités des plus réelles, se prêtant assez souvent à la perception visuelle ou à d'autres sens de l'individu: *femme, enfant, enseignant, livre, arbre, beauté, cantique, roi, loi, mer: une bible est une bible* etc. Nos organes les attestent et les rendent évidentes.

Au niveau de la langue ce sont le plus souvent des noms communs qui désignent des êtres et des choses des plus ordinaires, ceux qui persistent dans la vie au quotidien et qui se présentent, néanmoins, comme des valeurs connues et obligatoires pour l'existence humaine.

Quant aux noms propres ce sont les noms des grandes personnalités de l'humanité, des personnalités des arts, de la politique, d'autres sciences, connus dans le monde, qui sont utilisés pour la production d'une phrase tautologique: *Shakespeare reste Shakespeare.*.

Un autre motif de la qualification négative qu'on donne à la phrase tautologique, comportant un contenu ambigu, réside en ce que l'interlocuteur s'attend à une information nouvelle qui vienne de l'énonciateur. Au lieu du nouveau, l'énonciateur répète une vé-

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

rité connue par le destinataire, c'est pour cette raison que le contenu de la phrase est perçu comme redondant.

4. La prédication, l'assertion et la phrase tautologique

Nous considérons que ce type de phrase comme tout énoncé est un produit de différents types de prédication: *prédication naturelle, consensuelle ou universelle, prédication subjective, prédication temporaire*. Chaque type de prédication s'approprie un des types de propriétés: *propriétés naturelles, propriétés constantes, propriétés subjectives, propriétés venantes, propriétés temporaires*. Ceci permet d'affirmer que chaque type de propriétés est généré par la nature des propriétés, constituant le contenu conceptuel du signe linguistique, et par les propriétés nouvelles que s'acquiert la chose.

La tautologie est dans la majorité des cas un *produit de la prédication universelle*: *Une femme est une femme; Un jeune est un jeune; Un sou est un sou; Une loi est une loi; Un livre est un livre; Un euro est un euro, un dollar est un dollar et une monnaie nationale est une monnaie nationale, – disait un jeune à un autre jeune etc.*

Les phrases de ce genre représentent un consensus social, obligatoirement conceptualisé, mémorisé, car quelque soit le contexte social du locuteur et de l'allocutaire, ils connaissent le contenu conceptuel que comporte le lexème identique des phrases citées. Ce consensus social ne demande pas d'être explicité, il est légitimé par le code.

La prédication universelle se confond en ce cas-ci avec l'assertion car la prédication comme acte attributif, acte psychique se caractérise par l'intensité de son activité, tandis que la constatation d'une vérité universelle ne demande pas une activité psychique intensive de la part du futur énonciateur, celui-ci ne fait que constater une évidence qui ne demande pas d'être jugée. Nous considérons que les phrases vraies sont des produits de l'assertion, c'est pourquoi elles se présentent comme des phrases véric onditionnelles.

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

La prédication se présente comme opération mentale axée sur un ou plusieurs traits qui distinguent un objet de l'autre, appartenant à la même classe d'objets ou comme opération effectuée sur une ou plusieurs propriétés qui sont nouvelles pour une chose, tandis que l'assertion vise les propriétés constantes constituant le contenu conceptuel de la chose.

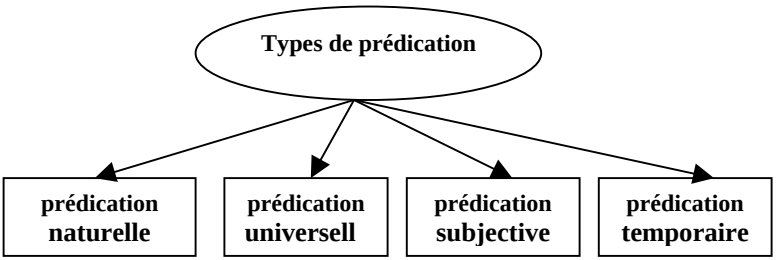
L'acte de prédication est conçu comme opération psychique antérieure, certainement, à l'acte verbal, à son produit communicatif et pas comme opération psychique qu'on effectue sur des énoncés déjà construits, ce qui permet aux linguistes de parler, par suite, de la prédication d'identité, d'inclusion, de classification etc.

Le romaniste russe I. Stépanov considère que la prédication est indépendante par rapport à la forme temporelle du verbe, ces derniers assurant l'actualisation de l'acte psychique. Par cette affirmation l'éminent romaniste a souligné la nature psychique et pas grammaticale de la prédication [4, c.134].

Gh. Kolchanski envisage cet acte comme l'unique moyen de l'organisation de l'énoncé, comme l'unique relation pertinente pour la syntaxe, ayant son rôle dans la structuration du sujet et du prédicat grammaticaux [3, p. 213]. Dans ce cadre d'idées Gh. Kolchanski constate: «*гипотаксические и паратактические отношения в рамках сложного предложения должны рассматриваться в рамках единственности предикации и формирования высказывания*» [3, c.322]. Le linguiste souligne l'importance de la prédication pour la construction et la production des unités communicatives complexes. Selon ce linguiste toute prédication, envisagéeenvisagée comme relation entre le sujet et le prédicat logiques, génère un seul et unique énoncé.

I. Soussov attribue à cette catégorie un caractère purement psychique, il la définit comme connection instantanée de la propriété à une chose *актуальнуая, сиюминутная связь признака с предметом*. [2, c. 7-11].

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)



Nous essayons de démontrer que la même phrase tautologique exprime une vérité et avoir, par suite, a une valeur générique, dans ce cas cette phrase signifie ce qu'elle désigne, mais elle elle peut à la fois signifier quelque chose de différent par rapport à ce qu'elle désigne en fonction des circonstances spatiales et temporelles de l'énonciation et en fonction de l'intention de l'énonciateur. Le temps et l'espace du fragment de la réalité auquel fait référence l'énonciateur, comme nous savons, peut coïncider avec le circonstances dans lesquelles s'effectue l'énonciation, mais elle peuvent être différentes.

En rapportant cette idée à la construction du type *Une femme est une femme,* citée par le Robert, elle pourrait être qualifiée comme phrase éternelle au niveau de la signification, car elle est devenue une construction stéréotypée dans l'expression d'un sujet singulier, mais qui s'identifie à celui social, à un locuteur collectif. Cette phrase est construite sur une prédication universelle, suite à un consensus universel.

C'est une expression dont le contenu conceptuel du signe en position de sujet est identique au contenu conceptuel du signe en fonction d'attribut, il existe une identité de sèmes actualisés par le signe identique de la phrase tautologique, on n'y trouve pas de distinction de signification entre les deux signes. Le signifiant identique de la phrase citée désigne les propriétés constantes de l'individu, le locuteur ne lui attribue pas de propriétés nouvelles. Les phrases de ce type expriment une vérité incontestable, le locuteur y recourt lorsqu'il a besoin de constater cette vérité. Au niveau psychique, c'est un produit de l'assertion.

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

Le signe ne subit pas de modification sémantique, parce que le locuteur répète cette phrase comme l'ayez fait antérieurement un autre locuteur dans d'autres circonstances. Les catégories du temps et de l'espace n'ont pas en ce cas-ci de pouvoir sur le signifié du signe identique, parce que le locuteur désigne les propriétés inhérentes à l'objet, les propriétés constantes: *être humain, du sexe féminin, compagne de l'homme, être assurant la reproduction humaine, sensible, se caractérisant par son imagination, par l'intuition etc.*

Dans les phrases tautologiques rattachées à un contexte, à une situation d'énonciation et pas celles détachées du contexte, le signifiant identique peut désigner tant des significations identiques que de significations différentes.

Nous nous appuyons dans cette recherche sur l'idée de J. Rey-Debove, selon laquelle „*Une séquence langagière signifie toujours ce qu'elle désigne, mais elle signifie plus que ce qu'elle désigne*" [p. 33].

5. Le temps et son rôle dans l'acte de prédication, la prédication naturelle

Si on compare les significations du signifiant identique de la phrase *Une femme est une femme*, employée dans un des textes de Balzac et dans le texte de M. Proust, il y aura des différences de signification dans le signifiant identique de ces phrases. Le contenu de la valeur conceptuelle du nom *femme,* être des temps de Balzac, est en partie identique et à la fois différent par rapport à la femme de nos jours, pas uniquement comme catégorie sociale, mais comme épouse, mère. Ces distinctions sont conditionnées par les temps nouveaux et l'espace nouveau instauré par le temps. Ce dernier s'avère être l'agent d'une prédication particulière des propriétés, d'une prédication, imperceptible, mais visible pour l'individu qui les remarque dans la chose au moment où ces propriétés persistent déjà dans l'entité. C'est une assignation naturelle des propriétés nouvelles aux choses, aux êtres qui s'effectue au long des années, finalement, c'est un processus ininterrompu, elles deviennent propriétés inhérentes à l'objet, voire na-

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

turelles. Ceci permet de parler de la prédication naturelle: *En automne, les feuilles deviennent jaunes.* Ce que fait en ce cas-ci le locuteur des temps nouveaux, c'est qu'il les désigne seulement.

Le temps apporte avec lui des différences en tout et partout, des modifications tant dans le milieu, espace où l'on vit, il exerce sa force modificatrice sur l'individu des temps nouveaux en imposant que ce dernier acquière de nouvelles caractéristiques, le temps le marque, c'est le marqueur déterminant de notre manière d'être, de notre comportement.

Une phrase prononcée par un l'énonciateur dans une situation d'énonciation actuelle va être vraie uniquement pour les temps que nous vivons, le signifiant va désigner les propriétés propres à une femme en général, mais il va désigner en même temps des propriétés appropriées par la femme durant les temps qu'elle vit et qui sont différentes par rapport aux caractéristiques propres à la femme des temps de Balzac. Par la phrase citée plus haut, le locuteur aurait pu avoir l'intention d'actualiser à côté des propriétés de fond, constantes de l'individu, la propriété de la femme contemporaine, d'être plus indépendante, plus débrouillarde, plus abordable, participant à la vie politique, économique du pays etc.

Par conséquent, la phrase tautologique éternelle cesse de l'être dès que l'individu, la chose s'approprient des propriétés nouvelles et que ces traits sont remarqués et verbalisés par un locuteur. Dans cet ensemble J. Rey-Debove dit: «***Par toujours vrai***, *il faut entendre* « *vrai pour quiconque et indépendamment des circonstances de l'énonciation », mais non pas en tous temps (éternel est un mauvais terme*)» [p. 31].

6. Prédication consensuelle et prédication subjective, leur coexistence dans la structure de la phrase tautologique

L'ambiguïté est créée, au moment où le locuteur actualise tant les propriétés constantes que celles venantes de la chose; en les ajoutant, il pose ainsi devant le décodeur du message un problème, celui de l'identification du vrai, du constant et du vrai pour

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

l'énonciateur, l'actuel et le contextuel. Le décodeur se trouve devant le dilemme: il doit choisir entre ce qui est connu du contenu conceptuel de l'objet et l'inconnu, le dernier étant suggéré par le référentiel.

Par exemple, dans un dialogue de deux amis, ayant assisté à une scène où une des épouses avait offert une monnaie à un enfant handicapé, tandis qu'eux, ils étaient passés indifférents, un des époux, voyant ce geste s'exclame: *Une femme est une femme, reste femme*. *Elle a donné une monnaie à l'enfant*. Par le premier énoncé l'énonciateur actualise toutes les propriétés constantes de la femme en mettant en évidence, à la fois, la sensibilité et la générosité de la femme, les dernières propriétés ne sont pas explicitées, mais elles sont impliquées par le deuxième énoncé. La phrase tautologique, proférée par le mari, pourrait être qualifiée comme produit de la prédication universelle. Néanmoins, rapportée aux circonstances concrètes dans lesquelles elle est produite et à l'objet servant de référent et de motif de l'énonciation, elle se transforme en phrase individuelle, produite suite à la prédication subjective des propriétés qui avaient servi de stimulus pour verbaliser cette séquence référentielle, pour exprimer son attitude à l'égard de l'acte de son épouse. Etant conditionnée par la situation d'énonciation, ce type de prédication pourrait être qualification comme prédication situationnelle.

Dans la phrase citée le locuteur aurait pu employer devant le substantif identique, participant à la construction de la phrase tautologique, l'article défini, mais la distribution du nom conditionne l'omission de l'article: *Une femme reste femme*. Cette autre structure de la phrase tautologique démontre l'importance de la nature de l'article pour l'identification des différences de signification du nom *la femme.* Le nom en fonction d'attribut, employé sans article, acquiert une valeur qualificative. C'est la spécificité de la fonction syntaxique qui attribue au nom la valeur qualificative.

Il faudrait constater que la phrase tautologique accepte uniquement la forme du singulier, le pluriel n'est pas admis par cette construction, parce que la dernière forme du nom présente

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

les choses sous leur forme discrète et ce qui est discret est, par suite, déterminé: *Les femmes sont des femmes*. Le pluriel atteste de la détermination situationnelle du premier signifiant.

Ces spécificités de production des phrases tautologiques nous ont permis de distinguer, à côté de la prédication consensuelle, la prédication situationnelle, actuelle, faisant partie de la prédication subjective. Le premier type de prédication ne demande pas de la part du locuteur quelque effort intellectuel pour l'actualiser, car il reproduit ce que l'autre l'avait dit avant lui. La deuxième prédication se caractérise par l'intensité de l'acte psychique, même si le produit énonciatif est construit sur l'identité lexicale des deux signifiants. L'effort fait par l'énonciateur réside en ce qu'il a l'intention de ne pas expliciter sa pensée, celle de mettre en valeur les qualités qu'il prédique à son épouse, en démontrant ainsi sa modestie. Il ne désigne pas les qualités citées qu'il prédique à en générant de cette façon une ambiguïté évidente. Suite à cette stratégie langagière, l'énonciateur, après avoir fait une petite pause, ce que démontre l'analyse des aspects prosodiques du contexte dans lequel figure la phrase tautologique, recourt à une expression ordinaire.

Pour démontrer le rôle de la nature de la prédication dans la production de différents types sémantiques et voire structuraux de phrases nous allons citer un exemple du roman de Tahar Ben Jelloun « *Les yeux baissés*». Dans la préface de ce merveilleux livre qui reproduit une réalité du Maroc, l'auteur parle d'une jeune fille qui envisage le monde d'une façon particulière, mais au début, il constate:

Elle était comme toutes les autres filles de son âge…

Ce qui constitue une ambiguïté dans cette phrase c'est, en premier lieu la nature indéterminée du connecteur à valeur qualificative *comme* et ensuite le comparatif sous la forme d'une subordonnée comparative. Si le lecteur ne lit pas plus loin la phrase, il ne pourra pas définir la nature de la fille, la phrase resterait ambiguë. En s'arrêtant à ce moment, le lecteur s'interroge sur les qualités de la fille en répétant la subordonnée: *comme toutes les filles, mais comment sont les filles ?* Elles sont *jolies, sages, ai-*

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

mables, *pas toujours raisonnables, attrayantes* etc. Ces propriétés persistent dans le dépôt de nos savoirs, de l'expérience acquise dans la définition de la nature d'une fille et ces propriétés viennent à la bouche du locuteur. Elles se présentent comme des produits de la prédication universelle parce qu'en construisant cette phrase l'auteur s'adresse à nos savoirs universelles qui devraient être identiques en quelque sorte et se rencontrer, se joindre au nom d'une compréhension.

C'est le texte qui suit qui vient en aide dans le décodage de la qualification non désignée, mieux dire l'auteur ne nous laisse pas dans l'inconnu, il enlève l'ambiguïté par le texte qui suit:

Elle était comme toutes les autres filles de son âge, ni trop sage ni trop turbulente, mais elle avait des yeux immenses habités par une lumière douce et changeante.

Seule cette phrase est suffisante pour définir la nature des prédications qui restent à la source de la production de cette phrase. La première unité prédicative *Elle était comme toutes les filles de son de son âge, ni trop sage ni trop turbulente* est un produit de la prédication universelle, en tant que la deuxième partie de la phrase se présente comme produit de la prédication subjective: *elle avait des yeux immenses habités par une lumière douce et changeante.* Les qualificatifs attribués à l'objet *les yeux* constituent des propriétés subjectives assignées par l'écrivain pour distinguer cette jeune fille des autres, cette distinction étant marquée par le disjonctif *mais.* Le contexte qui suit, comme nous l'avons démontré, enlève l'indétermination de la qualité et par suite l'ambiguïté.

Par le qualificatif *comme* l'auteur a désigné tant les propriétés qui sont communes pour les jeunes filles que les propriétés que son imagination lui attribue. La phrase est le produit tant de la prédication universelle qu'un produit de la prédication subjective, c'est une fusion de deux types de prédication. En même temps ces propriétés pourraient faire partie de la nature de l'in-dividu, de la jeune fille et se présenter comme naturelles pour sa manière d'être.

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

Dans d'autres situations, les nouvelles propriétés attribuées à l'objet peuvent devenir propriété inhérente d'un être lorsqu'elles persistent dans les jugements de valeur du locuteur collectif, ceci implique l'importance du temps pour qu'elle soit acceptée, reconnue ou contestée par d'autres locuteurs. Ces propriétés, étant acceptées, peuvent se transformer en trait constant de l'objet, il faut du temps pour cette transformation.

En même temps, la phrase ambiguë *Elle était comme toutes les jeunes filles* à cause de l'indétermination de la qualité désignée par le connecteur *comme*, ou les phrases tautologiques du type, *Je suis ce que je suis* sont devenues des phrases stéréotypées, néanmoins dès qu'elles sont situées dans une situation d'énonciation, elles deviennent phrases référentielles, individualisantes avec une indétermination de la qualité de l'individu**.** L'analyse des spécificités énonciatives du *je* dans les phrases du deuxième type mérite une attention de la part des linguistes.

7. L'ambiguïté dans la phase complexe comparative

La phrase tautologique complexe se distingue de la phrase simple de ce genre par des spécificités structurales, évidemment, par la nature des éléments constitutifs construisant la tautologie ainsi que par la valeur sémantique et la fonction pragmatique de ces unités syntaxiques:

Les choses sont comme elles sont. On les prend comme elles sont (R. Rolland).

La principale et la subordonnée sont construites selon le même modèle morpho-syntaxique, la structure de la principale détermine la structure de la subordonnée en demandant que la structure de la subordonnée soit symétrique à la structure de la principale. En effet, il s'agit de l'identité structurale des deux unités prédicatives de la phrase.

On pourrait interpréter la phrase citée en substituant le qualificatif *comme* par *telle: Les choses sont telles,* mais cette substitution n'enlève pas l'ambiguïté, elle n'a pas apporté de la clarté sur la qualification de l'objet *chose* qui à son tour a une valeur

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

générique. Pour identifier tant l'objet *chose* que la qualification ou l'appréciation qu'on lui donne, il a fallu examiner le contexte large qui assure l'identification de la chose et de sa qualification. Il s'agit de l'analyse de la nature d'Annette faite par sa sœur Sylvie après la première expérience d'amour qu'avait vécue Annette:

Sylvie, sans bien comprendre, flairait de son petit nez cette vie intérieure qui dormait au Soleil, et, par brusques détentes, sauvagement se repliait comme sous des feuilles une couleuvre. Elle jugeait la grande sœur bizarre, un peu maboule, vraiment pas comme tout le monde… Ce qui l'étonnait en elle, ce n'était pas tant ces mouvements passionnés, ces ardeurs, et tout ce qu'elle devinait, des troubles pensées d'Annette, que le sérieux presque tragique qu'apportait Annette. Tragique ? Ah !bien, quelle idée ! Sérieux ? Pour quoi donc ? Les choses sont comme elles sont. On les prend comme elles sont. Les avantages de l'analyse des relations textuelles résident en ce qu'elles permettent d'identifier avant tout la chose, en réalité l'être Annette, sa nature complexe que Sylvie jugeait et dans laquelle elle découvrait les propriétés telles que *bizarre, un peu maboule, pas comme tout le monde, ces mouvements passionnés, ces ardeurs, les troubles pensées, le sérieux presque tragique*. Tous ces qualificatifs désignent les propriétés incorporées par R. Rolland dans la nature d'Annette pour créer un personnage pas ordinaire. La nature de ces propriétés détermine le caractère de la prédication qui génère les phrases actualisant les traits assignés à Annette.

La construction cliché du comparatif *être comme tout le monde* implique les propriétés constantes *d'un être féminin,* par conséquent, c'est un produit de la prédication consensuelle, tandis que les propriétés ajoutées à celles qui sont propres à tout le monde, représentent les propriétés individuelles, distinctives d'une jeune fille, elles se présentent comme résultat de la prédication subjective.

Le qualificatif à valeur générique *comme* suppose la persistance des propriétés citées et observées par Sylvie en Annette à côté des propriétés d'ordre générique d'une jeune. L'explicitation

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

de la valeur qualificative du connecteur *comme* et l'enlèvement de l'ambiguïté du comparatif se fait par les qualificatifs cités. Le qualificatif *comme* dans ce contexte est porteur de toutes ces propriétés. On pourrait reformuler la phrase de R. Rolland *Les choses sont comme elles sont* par l'énoncé *Annette est comme elle est. Il faut la prendre, l'accepter telle qu'elle est ou Il faut accepter les êtres humains tels qu'ils sont,* cette dernière phrase est déterminée par le contexte qui suit.

Les phrases ambiguës de ce genre sont des produits énonciatifs tant de la prédication universelle que des produits d'une prédication subjective. L'enlèvement de l'ambiguïté se fait par l'analyse du contexte.

La difficulté de suppression de l'ambiguïté dans des phrases de ce genre réside dans la rencontre et la fusion dans le même énoncé de la prédication universelle et de la prédication subjective ou de la prédication temporaire.

8. Conclusions

L'ambiguïté étant inscrite dans le signe linguistique, crée un terrain favorable pour que le locuteur en profite pour construire des phrases dont les significations des constituants et le sens de l'unité discursive reste opaque, confus pour l'interlocuteur. Ce caractère du signe est conditionné par la loi générale, celle que toute entité ou catégorie, dans notre cas, l'ambiguïté appelle son antipode, la confusion; c'est sur le fond de la clarté que l'ambiguïté existe.

L'ambiguïté est inscrite dans le signe linguistique virtuel, dans celui actuel, dans le verbal, dans le gestuel, si elle n'y persistait pas le signe ne serait pas lui-même il n'y aurait pas de compréhension et d'incompréhension.

Un des exemples du type d'unité communicative c'est la phrase tautologique. L'ambiguïté dans ce type de phrase est créée par l'identité du signifiant dans deux positions syntaxiques différentes. L'identité du signifiant détermine, l'identité de signifié, la dernière a des motifs différents:

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)

– elle s'explique par l'intention de l'énonciateur de désigner les propriétés constantes, de propriétés attribuées par le locuteur déterminées par la situation d'énonciation, propriétés ou découvertes par lui ou d'autres propriétés qu'il y attribue qui peuvent exister temporairement dans l'objet.

Par suite, l'ambiguïté pourrait être produite de différents types de prédication. C'est la rencontre de la prédication universelle et de celle subjective qui génère, reste à la source de l'ambiguïté dans la phrase tautologique.

Bibliographie

* * * *Dicţionar enciclopedic al limbii române*, Litera, Chişinău, 1998.

Bally, Ch., *Linguistique générale et linguistique française*, Collections Sujets, Paris, 1965.

Степанов, Ю. С., *Основы общего языкознания*, Просвещение, Москва, 1975.

Сусов, И. П., *Предикат и предикация // Семантика и прагматика синтаксических единств*, Калинин, 1986.

Descartes, R., *Méditations métaphysiques*, Garnier Flammarion, Paris, 1979.

Колшанский, Г. В., *Коммуникативная грамматика и лингвистическая интерпретация категорий субъекта и предиката*, Известия Академии Наук СССР. Серия литературы и языка, 1979, Т. 38, No. 4.

Rey-Debove, J., *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Armand Colin, Paris, 1998.

Salem, J., *Introduction à la logique formelle*, Nathan, Paris, 1987.

Schapira, Ch., *La phrase tautologique*, in *Lingvistacoe investigationes. Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale*, 2000, tome XXIII: II.

Stănescu, L. *Dicţionar universal al limbii române*, Litera, Chişinău, 1998.

Wittgenstein, L., *Tractatus logico-philosophicus*, in *Gradus philosophique. Un répertoire d'introduction méthodique à la lecture des œuvres*, Flammarion, Paris, 1994.

BDD-A17745 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:16 UTC)